

AFRIQUE DU SUD

# Début de semaine tendue à la mine de Marikana

**Le conflit social s'enlisait hier, lundi, à la mine sud-africaine de Marikana, théâtre d'une fusillade sanglante le 16 août, des centaines de mineurs étant toujours réunis pour continuer la grève, alors que seule une petite minorité de salariés s'est rendue au travail.**

«Les premiers chiffres donnent un chiffre de 13 % pour toutes les équipes du matin. Nous comprenons que les employés attendent que l'environnement soit sûr avant de revenir au travail», a indiqué dans un communiqué Lonmin, le groupe basé à Londres qui exploite la mine de platine. «Il y a eu des incidents et des intimidations contre des chauffeurs de bus cette nuit et des intimidations contre les travailleurs du Site Est ce matin, pour les empêcher de revenir au travail», a relevé l'entreprise. Lonmin, qui avait appelé à la reprise du travail hier lundi matin, devait rencontrer dans la journée des représentants des grévistes, en présence de dignitaires religieux agissant comme médiateurs. Une foule d'environ 2 000 mineurs s'était rassemblée à l'extérieur de la mine, déterminés

à poursuivre la grève. «Nous n'allons pas reprendre le boulot, la grève continue», a témoigné Alfonso Mofokeng, un mineur venu du Lesotho. «Nous savons que certains sont retournés travailler, ce comportement ne nous a pas échappé et nous allons nous en occuper», a-t-il ajouté.

Sandiso Mpuhlwana, l'un des meneurs du mouvement, a été encore plus clair. «La police ne pourra pas les protéger tout le temps, la police ne dort pas avec eux dans leurs baraques. Si tu vas travailler, tu dois savoir que tu vas en subir les conséquences», a-t-il déclaré à ses camarades. «Je dis : occupons-nous d'eux lorsqu'ils reviendront du travail !» Des véhicules blindés de la police avaient pris position à distance, protégeant les non-grévistes. Quelque 3 000 foreurs, sur les 28 000 employés du site situé dans le nord de l'Afrique du Sud, se sont mis en grève le 10 août, réclamant d'importantes augmentations de salaire. Dix hommes, dont deux policiers, ont été tués entre le 10 et le 12 août dans des affrontements intersyndicaux. Puis une fusillade policière a fait 34 morts le 16 août. Selon le quotidien *The Star*, les rapports d'autopsie concernant la plupart des morts de



Photo : Samir Sid

Marikana montrent qu'ils ont été abattus dans le dos. «Les rapports d'autopsie indiquent que la plupart des gens fuyaient la police quand ils ont

été tués», a indiqué au journal de Johannesburg une source anonyme proche de l'enquête. Les autorités se sont refusées à tout commentaire, une commission d'enquête spéciale ayant été chargée par le président Jacob Zuma de faire toute la lumière sur les 44 morts de Marikana. Les policiers plaident la légitime défense, la foule hostile qui s'était avancée vers eux le 16 août étant armée de machettes, de lances, de gourdins et d'armes à feu. Les quelque 250 grévistes arrêtés après la fusillade ont commencé à être traduits en justice hier lundi sur des accusations allant de violence publique à meurtre. «La police négociait depuis le matin, le jour de la fusillade, pour leur demander de déposer leurs armes dangereuses. Comme ils ont refusé, la décision a été prise de disperser la foule», a témoigné à l'audience le général de brigade qui dirige l'une des commissions d'enquête sur le massacre. «Ils ne se déplaçaient pas comme des grévistes, ils bougeaient comme une formation» militaire, a-t-il ajouté. La ministre du Travail Mildred Oliphant a parallèlement affirmé que les discussions entamées sous son égide la semaine dernière entre les partenaires sociaux reprendraient mercredi.

KENYA

# Scènes de chaos à Mombasa après le meurtre d'un prêcheur islamiste

**Des émeutes, qui ont fait au moins un mort, ont secoué lundi la ville côtière kényane de Mombasa après le meurtre par des inconnus d'un prêcheur radical musulman, accusé de soutien aux insurgés islamistes somaliens shebab.**

L'assassinat d'Aboud Rogo Mohammed, qualifié d'ores et déjà d'exécution extrajudiciaire par des organisations musulmanes, a provoqué de violentes manifestations dans le très touristique port de l'est du Kenya, deuxième ville du pays. Un journaliste de l'AFP a vu le cadavre d'une personne et deux églises pillées.

Aboud Rogo Mohammed, qui était aussi soupçonné de liens avec Fazul Abdullah Mohammed, ex-chef de la cellule est-africaine d'Al-Qaïda décédé l'an dernier, «a été tué par balles», a affirmé à l'AFP une source policière. «Il était dans un véhicule avec (...) sa femme et ses enfants.» Important

prêcheur de Mombasa, né selon l'ONU entre 1960 et 1969 sur l'archipel kényan de Lamu, proche de la Somalie, Aboud Rogo Mohammed avait plus précisément été soupçonné d'avoir présenté Fazul aux hommes qui l'avaient aidé à organiser les attentats contre les ambassades américaines de Nairobi et Dar es-Salam en 1998. 224 personnes avaient alors péri.

«Une voiture derrière nous a visé mon mari», a raconté lundi la veuve d'Aboud Rogo Mohammed, Haniya Said. «Il lui ont tiré dessus sur le côté droit. Il est mort alors que nous l'emmenions en urgence à l'hôpital», a-t-elle ajouté. A l'annonce du décès,

des milliers de manifestants ont bloqué les rues autour d'une mosquée où Aboud Rogo Mohammed prêchait. «C'est le chaos dans la ville maintenant, nos officiers sont sur le terrain pour disperser les manifestants», a affirmé le chef de la police de la région côtière, Aggrey Adoli. Il a promis une enquête sur le meurtre du prêcheur et appelé au calme. «Toute la ville est en feu, il y a des pillers dans les rues, des voitures ont été endommagées, certaines ont brûlé», a renchéri Francis Auma, de l'ONG Muslims for Human Rights. «Dans une mosquée, un imam a hurlé, dans un haut-parleur, le sang appelle le sang, et immédiatement des jeunes se sont mis à caillasser des voitures», a renchéri un témoin, Dennis Odhiambo.

Aboud Rogo Mohammed était sous le coup de sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU et du Trésor américain qui lui reprochaient de menacer «la paix, la sécurité et la stabilité de la Somalie en fournissant une aide financière, matérielle, logistique ou technique aux shebab», un groupe rallié à Al-Qaïda. Il était accusé d'avoir «recruté, en septembre 2011, des individus à Mombasa, au Kenya, pour les envoyer en Somalie afin, apparemment, de mener des actes terroristes».

«En septembre 2008, Rogo avait organisé une réunion de levée de fonds à Mombasa pour aider à financer les activités des shebab», avaient encore affirmé en juillet les Nations unies et le Trésor américain dans deux communiqués aux termes iden-

tiques. Selon l'ONU, Aboud Rogo Mohammed était «le principal leader idéologique» du Centre kényan de la jeunesse musulmane (MYC), une organisation basée à Mombasa et décrite par les Nations unies comme liée aux shebab. Il «utilisait le groupe extrémiste comme un véhicule pour radicaliser et recruter des Africains de langue swahili envoyés en Somalie pour mener des activités violentes.»

«Nous sommes dans le vrai quand nos responsables deviennent des martyrs», a lancé lundi le chef du MYC, Cheikh Ahmad Iman Ali, via le compte twitter du Centre. Aboud Rogo Mohammed «restera dans nos coeurs pour toujours», a ajouté le MYC sur twitter. L'ONG Muslim Human Rights Forum a, elle, dénoncé une «exécution extrajudiciaire». Pour elle, ce meurtre en évoque «de récents autres visant des personnes qui étaient sur la liste terroriste du pays et qui soit ont été tuées soit ont mystérieusement disparu».

En avril, rappelle-t-elle, le corps d'un autre prêcheur musulman, Samir Hashim Khan, aussi soupçonné de terrorisme, avait été retrouvé mutilé. En janvier 2012, Aboud Rogo Mohammed avait été arrêté lors d'une descente de police à son domicile. Armes à feu, munitions et détonateurs avaient été trouvés, selon la police. Le prêcheur, qui avait été libéré sous caution, avait aussi, dans le passé, été accusé, puis acquitté, de participation à un attentat qui avait fait 18 morts dans un hôtel proche de Mombasa, dirigé par des Israéliens, en 2002.

IRAK

## Trois morts, dont un général, dans de nouvelles violences

Trois personnes, dont un général des forces affectées à la protection des frontières, ont été tuées lundi au cours de plusieurs attaques qui ont frappé l'Irak, ont indiqué des sources médicales et sécuritaires. Dans la ville de Taji (au nord de Bagdad), des hommes armés ont éliminé le général Abdul Hussein Mohsen, selon un responsable du ministère de l'Intérieur et un médecin de l'hôpital de Kadhimiya. A Haditha, (plus de 200 km à l'ouest de la capitale Bagdad), l'explosion d'une bombe visant une patrouille de l'armée a tué un civil et blessé trois soldats, selon un officier et un médecin de l'hôpital de la ville, cités par des agences de presse. Dans la ville de Mossoul (350 km au nord de Bagdad), l'explosion d'une bombe placée en bord de route a fait un mort et un blessé, selon le lieutenant de police Salam Hamed et une source médicale. Et deux jeunes garçons ont été blessés dans une autre explosion dans la même ville, selon des responsables. Selon des médias, quelque 259 personnes ont été tuées dans des violences en Irak depuis le début du mois en cours. Dimanche, huit personnes, dont deux policiers et trois soldats, ont été tuées dans plusieurs attaques perpétrées à travers le pays. Ayant considérablement diminué par rapport aux sanglantes années 2006-2007, les violences restent encore très fréquentes en Irak.

SOMALIE

## Les forces pro-gouvernementales prennent un port-clé aux insurgés shebab

Le port stratégique somalien de Marka qui était aux mains des insurgés somaliens «Shebab» depuis 2008 a été repris par les forces pro-gouvernementales somaliennes, a-t-on indiqué hier lundi. «Nous avons pris Marka, nous y sommes entrés aux côtés des forces du gouvernement somalien ce (lundi) matin», a déclaré le porte-parole de la force de l'Union africaine en Somalie, le colonel Ali Houmed. «Il y a eu quelques combats, mais pas très intenses, la plu-

part des Shebab avaient déjà fui», a-t-il poursuivi. Marka est le troisième port du sud somalien, après celui de Mogadiscio, la capitale, qui se trouve sous contrôle progouvernemental, et celui de Kismayo, le principal bastion des Shebab. Ces derniers ont perdu depuis la fin de l'an dernier la plupart de leurs autres fiefs, dont la ville de Baïdo, prise par les soldats éthiopiens, et en mai dernier la région d'Afgoye, à une trentaine de km au nord-ouest de Mogadiscio.

## COMMÉMORATION

En commémoration du  
décès du moudjahid  
**Elhadj Mouhamed  
OUDIA**  
(le 27/08/2012),  
ses enfants, sa veuve, ses  
petits-enfants et toute la  
famille demandent à tous  
ceux qui l'ont connu et aimé  
de prier Dieu de l'accueillir  
en Son Vaste Paradis.



## PERDU CHÈQUES

Perdu chèque Badr agence Tazmalt (Béjaïa) 363, de M. Zeggane Abdelghani portant N°4358664.  
02 Chèques BADR agence 363, de la SARL Vallée Glaces deux (02) portant N°3384611 Série WE - CHQ N° 3384613 Série WE.  
Perdus quatre (04) chèques Badr 363, de SARL Laiterie de la Vallée AV. Mira Abderrahmane (Tazmalt) Béjaïa, portant N° 3384561 Série WE CHQ n°3384562 Série WE - CHQ N° 3384564 Série WE et CHQ N° 3384565 Série WE.  
Nous déclinons toute responsabilité quant à leurs utilisations frauduleuses.

## FÉLICITATIONS

La famille TAIBI de  
Cherchell félicite  
leur fille  
**HOUDA**  
pour l'obtention du  
bac avec mention et  
lui souhaite d'autres  
succès dans sa vie  
estudiantine  
inch'Allah.

**Bravo Princesse**